

## Lettre au peintre

Jean Pierre,

Si je te disais que ta peinture peut se passer de tout discours, de tout artifice de présentation (cadres, astuces diverses de mise en scène), de tous les dispositifs d'accompagnement si chers à la "monstration" de l'art contemporain. Pas besoin de projection de vidéo explicitant ce que la peinture voudrait dire, foin de tout appareil critique et conceptuel, pas de néons illuminant les phrases-clés et concepts nécessaires à la compréhension de ton art : **rien que la peinture et rien d'autre que tes toiles, ta peinture se suffit à elle-même.**

Mais ne suis-je pas en train de me défilier, ne suis-je pas en train de trouver une excuse pour ne pas produire les quelques lignes du texte promis, sur ces lignes que tu nommes des sillons.

Terrible situation de l'artiste contemporain qui ne dispose pas de "la médiation" nécessaire à la compréhension de son œuvre!

D'ailleurs sur ces lignes, sur ces rayures, il n'y a rien d'original à dire, tout a été dit, disserté, commenté à l'infini. Avec la trame des rayures, tu campes sur le patrimoine commun de l'art contemporain, tu rejoins un des grands postulats de la modernité, un exercice pratiqué quasiment par tous les peintres cette modernité.

Tous ou presque s'y sont essayés. Certains en ont fait la base même de leur fond de commerce. Je me souviens d'un étudiant de l'école des Beaux-Arts, passant un diplôme de fin d'étude, et présentant ce qui me semblait être un énième avatar des travaux de Buren. Il se défendait devant le jury de toute tentative de plagiat, de redite en mettant en avant que les 8.70 cm de largeur marquant la singularité de l'œuvre de l'artiste renommé - Buren – ne se retrouvaient pas dans son travail et donc qu'il avait fait œuvre novatrice en prenant quelques liberté avec le "dogme" des 8.7 cm. "Make it new" disait Marcel Duchamp.

Peut-on distinguer dans tes rayures à toi quelque chose de différent des autres peintres ? Un apport nouveau ? Un concept émergeant qui assurerait une visibilité sur la scène de l'art contemporain ? Ce terrible souci des artistes contemporains : être aligné sur son temps mais aussi trouver le facteur de différenciation simple et limpide qui permettra facilement au quidam déambulant dans une exposition de centre d'art ou de musée d'affirmer fièrement : "ça c'est un...", "celui-là est de..."

Je crois que là n'est pas la question, en tout cas je sais combien ces soucis sont éloignés des tiens.

Il y a, dans ce que tu nommes "tes sillons", une recherche de l'essence des choses, du fondamental en peinture qui fait que, par un étrange paradoxe, tout en ne cherchant pas du tout à t'inspirer des choix de ceux qui ont accédé à la notoriété de l'art contemporain, tu arrives finalement aux mêmes solutions, à la même simplicité fondamentale, à la même humilité : celle de la ligne tramant une toile de haut en bas ou de gauche à droite et à la peinture sans artifices ni facilités.

Cette recherche est peut-être une sorte de privation volontaire, d'ascèse si l'on veut vraiment y introduire une connotation mystique, en tout cas une renonciation aux séductions classiques de la peinture : les formes et les figures de l'art figuratif et le jeu des couleurs.

Je me souviens à propos de cet abandon des formes et figures de l'art figuratif, de tes toiles datant de plus de 20 ans. Paysages ruraux avec la touche de pittoresque qui en assure un rendu séduisant. La branche d'arbre à la cassure étrange qui se reflète dans une mare aux sombres miroitements. Abandonnés tous ces artifices de la "belle peinture". Je me souviens aussi des jeux de couleur de ces toiles anciennes qui montraient la dextérité du peintre, même s'il est un peu aidé par une nature chatoyante. Teintes ocres et rouges de l'automne, symphonies de verts printaniers et ses camaïeux de brun provenant des labours, tous sont maintenant réduits à leur plus simple expression, à leur strict minimum.

A la couleur et à ses fastes moi, Jean Pierre Bréchet, je renonce!!

"Seul est vivant celui qui rejette ses convictions d'hier" disait Malevitch. Je vois le chemin qu'il a parcouru de ses toiles figuratives à celles qui l'ont rendu célèbre et j'imagine déjà ta prochaine exposition à base de carrés noirs sur fond blanc.

Non, ce n'est qu'une plaisanterie facile, car il me faut dire qu'autour de tes lignes, de tes sillons, tu as su rendre la vibration de la lumière et des couleurs, cet indescriptible miracle qui fait qu'une touche de couleur de plus fait que ton tableau "marche", qu'une autre touche, celle-là de trop, éteindrait tout. L'instant magique passé, il ne resterait plus que des lignes.

Mais qu'est-ce qu'une ligne ? Un objet du monde réel, une chose ? A cette question le monde chinois, avec sa sensibilité éloignée de la nôtre, apporterait peut-être la réponse. Il n'a pas jugé nécessaire de créer le mot "chose", qui n'a donc pas de traduction directe, une chose se définissant plutôt par la tension entre deux éléments (comme le Yin et le Yang entre autres) que par son essence propre. Je pense à cette lecture de la chine lointaine en voyant la tension qui tu crées entre tes lignes. Pour toi des sillons en surgissent, pour d'autres c'est selon leur pensée du moment.

Pourquoi donc mettre des mots sur tes tableaux ?

**François**, février 2007

**François Fixot, Secrétaire de l'Association des Amis du Musée de Nantes**